

# PHOTOCLUBBING#17

mois palaisien de la photo



du 9 au 28 janvier 2024

photo française chadaillac

**VERNISSAGE**  
**SAMEDI 13 JANVIER 2024**  
19h MJC de Palaiseau  
Parc de l'Hôtel de Ville, Palaiseau  
RER B Station PALAISEAU

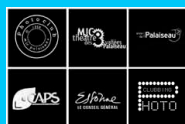
LA FABRIQUE CULTURELLE  
**RENCONTRES** rétrospective de Françoise Chadaillac

PARC DE L'HOTEL DE VILLE  
**MONT-BLANC** José Batista

MJC DE PALAISEAU  
**VIS-A-VIS, NAVIGO SUITE** Josette Sarda  
**GOUSSAINVILLE FANTOME** Anne Solvignon  
**LE CHAT** Véronique Normand

ESPACE 181  
**HANOI TODAY** Daniel Frydman

CENTRE SOCIAL DES HAUTES GARENNES  
**ROSE EN OCTOBRE** Olivier Corsan





# 2024 PHOTOCLUBBING#17

9 au 28 janvier 2024

**VERNISSAGE SAMEDI 13 JANVIER 2024 à 19h à la MJC**

## **PHOTOCLUBBING mois palaisien de la photo**

Photoclubbing, la 17e édition du mois palaisien de la photo en Essonne, est organisé par le photo-club de la MJC de Palaiseau avec le soutien de la MJC, de la ville de Palaiseau, de la Fabrique Culturelle de l'Espace 181, et du centre social Les Hautes Garennes. C'est l'occasion, pendant le mois de janvier, de présenter au public sept expositions gratuites dans différents lieux de la ville. Les auteurs sélectionnés sont choisis en fonction de la cohérence et de la qualité de leur travail. Photoclubbing revendique la diversité de sa programmation. Photoclubbing ne choisit pas une photographie plutôt qu'une autre et souhaite faire côtoyer sur ses cimaises tous les genres (paysages, portraits, instantanés, carnets de voyages...), toutes les options stylistiques (couleur, noir et blanc, argentique, numérique...) et surtout toutes les démarches d'auteurs (reporters, plasticiens, illustrateurs...).

A Palaiseau au mois de janvier, il n'y a pas à choisir : la photographie, ce n'est pas cela ou cela mais bien cela et cela.

**<http://photoclubbing.photoclubpalaiseau.fr>  
INSTAGRAM @photoclubbing  
FACEBOOK PHOTOCLUBBING**

communication et relations presse : Françoise Hordelalay 06 03 33 57 91 hordelalay@gmail.com

photos libres de droit téléchargeables [ici](#)

# RENCONTRES Rétrospective Françoise Chadaillac

Du 9 au 28 janvier 2024

La Fabrique Culturelle, 10 avenue de Stalingrad, Palaiseau mardi et vendredi 16h -19h, mercredi et samedi 10h -19h, Entrée libre

Rencontre avec la photographe samedi 13 janvier 2024 à 16h30 à la Fabrique Culturelle et à 19h à la MJC

**Françoise Chadaillac**, née en 1949 en Chine, à Kunming, obtient des diplômes de Lettres Modernes puis de Sociologie à Paris dans les années 70. Après ses premiers portraits de rues pris en autodidacte en Amérique du Nord, une bourse lui est attribuée par le ministère des affaires culturelles du Québec en 1981 pour son projet sur les stands à patates à frites de la province. Elle rentre ensuite en France et devient assistante de production à Antenne 2 puis documentaliste audio-visuel à France 2. Elle travaille de nombreuses années aux côtés de Bernard Pivot qui préfacera le projet qu'elle mène depuis 1973 *La route est belle* où elle dresse en photos et en mots le portrait de *La Douce France qui ne fut pas le pays de son enfance*. Son travail sur l'Amérique du Nord et les banlieues françaises a fait l'objet de nombreuses publications et expositions. En 2020, les éditions Loco publient *La reine de la patate – ou les cantines du détour*.

Après plusieurs décennies de photographies, Rencontres est la première rétrospective de Françoise Chadaillac autour de trois de ses projets majeurs : *La reine de la patate* ou *Les cantines du détour*, *Gens de Seattle*, *Droit de regard*, tous réunis pour la première fois à la Fabrique Culturelle dans le cadre de Photoclubbing, le mois palaisien de la photo.



## LA REINE DE LA PATATE les cantines du détour, Québec, 1979-1982

Françoise Chadaillac débarque au Québec en 1979. Intriguée jusqu'à l'émotion par de petites cabanes en bois, des bus recyclés et divers véhicules en fin de vie, détournés de leur usage premier, elle commence à photographier ces architectures de bord de route dont elle ignorait l'existence et la fonction. «Stands à patates», comme les désignent les Québécois, ces lieux de restauration rapide, isolés dans des espaces souvent mal ajustés et disproportionnés, sont les cousins des baraques à frites européennes et des « diners » américains, en moins sophistiqués. Sur les premières photos,





### **DROIT DE REGARD, banlieue 2013**

Chacun sait combien l'expression « jeunes de banlieue » exclut ceux qu'elle désigne dans un imaginaire social et les assigne dans un espace en «sous-France».

On les évite, on s'en détourne et on finit parfois de raccourcis en malentendus par les détester. Françoise Chadaillac est allée, sans a priori mais armée de bienveillance, de curiosité, photographe frontalement ceux qui le voulaient bien, avec leur esthétique codifiée dans leur environnement, avec le fond de murs bétonnés de leurs cités en arrière-plan. Elle a rencontré des individus, des prénoms ou des pseudonymes, entendu leurs mots subjectifs, leurs ressentis impressionnistes et partiels, leurs attentes révélant une réalité contradictoire, plurielle, et infiniment complexe...

Si Mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur du monde (Albert Camus), alors que dire si nous ne sommes plus capables de poser le regard sur nos contemporains.

des paroles jaillissent, amusées, nostalgiques, faisant resurgir souvenirs d'enfance, rêves de liberté, récits de labeur et d'espérances sociales. Françoise Chadaillac comprend dès lors que ces espaces ne peuvent être réduits à leurs seules fonctionnalités. Ils sont aussi créateurs et réceptacles d'un imaginaire collectif, d'une certaine condition humaine qui résonne étrangement de façon universelle. «Y' a pas un Québécois qui a pas une patate frite dans l'cœur !», s'exclame définitivement un client croisé. Ce road-trip est le témoin d'une société en transformation dans une période très spécifique du Québec francophone, assez pauvre économiquement à cette époque-là. Une société attachante, faite de gens attachants, encore très emprunte de culture rurale, et qui a basculé sans transition dans la post-modernité.

### **GENS DE SEATTLE, 1972**

Cette série de portraits réalisés à Seattle au cours d'un voyage-éclair de cinq jours sur la côte nord-ouest de l'Etat de Washington, constitue la première série thématique de Françoise Chadaillac. Seattle 1973 est sa première rencontre avec l'Amérique ordinaire et son peuple des rues, une sorte de biodiversité silencieuse de la difficulté et de la subsistance au jour le jour. Bouleversante cette confrontation forge à jamais l'approche photographique et esthétique de Françoise Chadaillac où humanisme se conjugue avec empathie.





# MONT-BLANC José Batista

janvier - mai 2024

Parc de l'Hôtel de Ville

Entrée libre

Vernissage samedi 13 janvier 2024 à 19h à la MJC de Palaiseau



Octobre 2022, aux premières heures du matin José Batista est déjà dans les remontées mécaniques de Chamonix. Cela fait bientôt sept ans qu'il n'a pas vu les cimes. La météo étant toujours un peu incertaine en montagne, il avait choisi en famille, ces dernières années des destinations plus constamment ensoleillées pour ses congés. Mais la sérénité des hautes altitudes, là où la neige paraît encore éternelle, lui a manqué. Alors il y est revenu, toujours avec son boîtier photo, le plus léger possible, pour capter à nouveau des pics et des crêtes de roches et de glaces, celles du massif du Mont-Blanc, à la lumière des petits matins quand l'air n'est pas encore chargé. En montagne, l'automne ressemble parfois à l'été malgré les nuages qui peuvent s'accrocher aux parois du toit de l'Europe. A 4810 mètres, le stress semble loin dans les contrebas urbains et la déconnexion est totale au milieu de cieux dont les couleurs ne manquent pas de nuances.

**José Batista**, né en 1967 à Mortagua au centre du Portugal, est arrivé en France en 1989, il vit et travaille en région parisienne. Son intérêt pour la photographie est né grâce aux photos prises au cours des différentes balades en famille. C'est en 2003, avec l'achat d'un compact numérique, qu'il commence réellement la photographie amateur. Le passage au reflex numérique et la lecture de quelques manuels de photo lui permettent d'apprendre les techniques de base et de progresser rapidement. Il s'inscrit au Photo-Club de la MJC de Palaiseau en 2011 et y trouve un lieu d'échange et de partage de compétences dans une ambiance très conviviale. Ses sujets de prédilection sont les paysages et la nature en général, avec une affection particulière pour les Alpes françaises. Son activité professionnelle lui laissant très peu de temps libre tout au long de l'année, il consacre une grande partie de ses congés à la photographie. Il expose pour la première fois ses photos de montagnes en 2015 lors de la 9e édition de Photoclubbing.



# VIS-A-VIS, Navigo Suite Josette Sarda

Du 9 au 28 janvier 2024

MJC de Palaiseau, Parc de l'Hôtel de Ville, Palaiseau, ouverte du lundi au vendredi de 10h à 22h, le samedi de 10h à 18h, fermée le dimanche

Accès libre

Vernissage samedi 13 janvier 2024 à 19h à la MJC



Saint-Rémy-Lès-Chevreuse – Denfert-Rochereau. La banlieue sud est mon lieu de vie. Le RER B, mon moyen de transport depuis 1969. VIS-À-VIS, Navigo suite a commencé le dimanche 1er janvier 2020, à la station Orsay. C'était donc un dimanche et les usagers peu nombreux. Le bâtiment de la gare en imposait. Devant, un café, plus modeste certes mais tout aussi présent, lui fait face. Il y a pratiquement toujours quelque chose en face d'une gare. Pas toujours un café mais souvent. Parfois c'est encore un café en activité. Parfois le lieu est vide ou a changé de fonction. La gare, le café d'en face, l'un ne semble pas aller sans l'autre. Les gares de banlieue, décor du quotidien, les façades évoluent, se transforment. Meulières, pierres d'origine, crépis... Pareil pour leur vis-à-vis. Le mobilier urbain colonise petit à petit l'espace. La pratique photographique permet de mieux voir tout cela.

**Josette Sarda**, née en 1952, arrive à trois ans en banlieue parisienne où elle construit ses repères. Elle habite successivement Bry-sur-Marne, Vitry-sur-Seine, Orsay, Les Ulis et désormais Villebon-sur-Yvette. La banlieue est son périmètre. Elle pratique la photo depuis 2004 au sein du Photo-Club de la MJC de Palaiseau, où elle développe sa culture photographique à travers les expositions organisées et visitées, l'étude des livres de grands photographes et les nombreux ateliers consacrés à l'analyse des images des Photoclubbeurs. Pendant plusieurs années, elle passe des heures sous la lumière inactinique à attendre la révélation des tirages argentiques. Puis la photo numérique lui permet d'aborder plus facilement des projets photographiques en lien avec des associations qu'elle fréquente ou des événements qu'elle affectionne. Pour en profiter au mieux, elle est amenée à adapter son point de vue et surtout à rendre sa copie à une date précise, pendant que d'autres de ses projets personnels s'étirent dans un temps sans limite. Elle fait sienne la phrase de Serge Tisseron : « L'horizon imaginaire qui anime toute entreprise photographique est le désir de constituer une image du monde où se donne à voir sa propre présence. » Josette Sarda photographie donc ce qui la concerne : la banlieue et surtout le rapport intime, que ceux, qui y vivent, entretiennent avec leur environnement. Elle est programmée à Photoclubbing en 2010 et 2020.



# GOUSSAINVILLE FANTÔME Anne Solvignon

Du 9 au 28 janvier 2024

MJC de Palaiseau, Parc de l'Hôtel de Ville, Palaiseau, ouverte du lundi au vendredi de 10h à 22h, le samedi de 10h à 18h, fermée le dimanche

Entrée libre

Vernissage samedi 13 janvier 2024 à 19h à la MJC



C'est par un article du Parisien de 2014, évoqué dans une chronique radio, que mon attention est attirée par le village fantôme de Goussainville. Quelques semaines plus tard, je découvre "le Vieux Pays" juste après un vague panneau sur la route de Chantilly. L'infortune du lieu a été de se trouver directement dans l'axe de la piste Nord de l'aéroport de Roissy. Un décret oblige Aéroports De Paris à acheter 134 maisons en 1973, et à les conserver, la proximité de l'église classée Monument historique interdisant leur démolition. On y croise des Allemands en exploration, des souvenirs de la libération, des enfants curieux. Goussainville, magie du lieu, atmosphère fantomatique, mystère d'une histoire tourmentée et intrigante, l'émotion et l'excitation sont à leur comble dès mes premiers pas. Été comme hiver, j'y retourne longtemps explorer cet endroit hors du temps, comme aimantée, pour mieux me l'approprier. Pourquoi y retourner ? Quelles sont les raisons qui me poussent à traverser l'Île-de-France du Sud au Nord en RER pour ensuite parcourir deux kilomètres à pied ? Pourquoi si souvent ce périple, ce voyage ? Vers quelle introspection ? Les images de l'enfance ressurgissent : moi sur un banc d'école maternelle dans les années 70, seule, la peur d'avoir été oubliée, l'angoisse d'avoir été abandonnée. C'est dans la même décennie que Goussainville a été désertée. L'abandon, voilà le sujet.

**Anne Solvignon**, née en 1969, est attirée par la photographie dès son jeune âge, fascinée par les appareils photo de sa grand-mère, de son père et de sa marraine, et par les belles images qu'ils produisent. Elle reçoit son premier appareil photo pour ses dix ans, et n'aura dès lors de cesse de documenter tout ce qui l'intéresse et attire son œil. Le Minolta, que lui donne son père dix ans plus tard, l'accompagnera partout pendant les 18 années qu'elle passe à l'étranger, à Londres puis à Milan. Son parcours en Angleterre et en Italie enrichit cette linguiste de formation d'une multitude de découvertes artistiques et techniques, mais aussi et surtout de la connaissance de l'Autre au sens large. C'est avec ce riche bagage d'expériences culturelles mises en images qu'elle rentre en France en 2007. Elle passe au boîtier numérique et rejoint le Photo-Club de la MJC de Palaiseau en 2010. Elle poursuit la photographie argentique en parallèle, ayant à cœur de continuer à faire fonctionner les vieux appareils de famille ou d'occasion qu'elle récupère au fur et à mesure. Elle fait ses propres développements et tirages aussi bien dans le laboratoire du Photo-Club que dans son garage de maison de vacances. Passionnée d'arts visuels – elle a fait de la poterie céramique également – elle tente de fixer ce qui a été, est, et ne sera plus. Sa photographie est essentiellement nocturne et urbaine, avec une forte attirance pour l'Urbex, et, au-delà des lieux, de la trace humaine dans sa globalité, du message que l'homme laisse dans son sillage de par son comportement et l'image qu'il donne à voir de lui-même. Avec *Les Passants*, elle est exposée en 2017 lors de Photoclubbing.



# LE CHAT **Véronique Normand**

Du 9 au 28 janvier 2024

MJC de Palaiseau, Parc de l'Hôtel de Ville, Palaiseau, ouverte du lundi au vendredi de 10h à 22h, le samedi de 10h à 18h, fermée le dimanche

Entrée libre

Vernissage samedi 13 janvier 2024 à 19h à la MJC



Que se passe-t-il au jardin la nuit tombée, quand les humains n'y sont plus, et que la ville dort ? Qui vient là dans l'ombre, traversant la haie, qui rampe ou se faufile entre les herbes, qui émerge sous le laurier ?

Hérisson, fouine, lérot... un piège photo devant une écuelle d'eau donne bien des satisfactions à la curieuse.

Jusqu'à l'apparition insistante et spectaculaire de formes ondulantes qui, nuit après nuit, se jouent de l'appareil et de la photographe, tel un ballet nocturne gracieusement offert par le maître félin de ce lieu.

Au grand chat inconnu, tous mes remerciements...

**Véronique Normand** est originaire de la Manche. Elle a vécu en région parisienne pendant 30 ans avant de retourner en Normandie. Parallèlement à une activité de peintre amateur, elle développe des projets photographiques depuis une dizaine d'années, et a rejoint le photo-club de la MJC de Palaiseau il y a 4 ans.

Elle aime tout particulièrement l'abstraction et la couleur, en peinture (Paul Klee, Zao Wou-Ki), mais aussi en photographie (Saul Leiter).

Elle s'intéresse par ailleurs aux compositions photographiques énigmatiques, poétiques, atmosphériques, souvent ancrées dans la nature et le vivant - humains et animaux. Regards sur le réel ou bien mises en scènes, les références sont multiples et éclectiques : Pentti Sammallahti, Graciela Iturbide, Wynn Bullock, Jean-François Spricigo, et bien d'autres. Elle est programmée une première fois en 2023 à Photoclubbing.



# HANOI TODAY Daniel Frydman

Du 9 au 28 janvier 2024

Espace 181, 181, rue de Paris, Palaiseau, ouvert le samedi de 14h à 18h et le dimanche de 9h à 13h. Visible en semaine de 10h à 19h depuis la rue.

Entrée libre

Rencontre avec le photographe samedi 13 janvier 2024 à 15h30 à l'Espace 181 et vernissage à 19h à la MJC



Hanoï, son air du temps. Quel temps ? Celui du passé, de ses traditions, de son histoire ? Celui du temps plus nouveau, de l'Amérique, de l'Amérique, et encore de l'Amérique, dans toutes les têtes jusqu'à dire today plutôt qu'aujourd'hui, dans une réalité toujours plus prégnante. Un passage étroit, une dernière bière, bricole et récupération à tous les coins de rue, murs de café peints, cartes postales coloniales, copies très hanoïennes du peintre Bui Xuân Phái, femmes en áo dài, selfies partout et réunions de groupe. A Hanoï, la vie des morts côtoie celle des vivants. Des filles sexy pédalent en ville. Leurs sœurs ne sont pas loin. Les pubs vantent les vélos électriques au milieu de la misère. De quelle époque es-tu le nom, Hanoï ?

**Daniel Frydman.** La rue est son école, celle de la vie et de la photo. Les monographies de photographes américains publiées dans les années 60 sont ses premières références. Puis le choc avec la découverte de Français comme Cartier Bresson. Amateur, il touche à tous les genres photographiques : du book pour top-model débutante à la reproduction de tableaux. De la prise de vue aux tirages noir et blanc ou couleur, dans son labo il fait un peu tout, en marge d'une vie professionnelle bien réglée. 60 ans, la retraite arrive. Grand changement. Il commence à "rouler" pour des sujets personnels Drancy-Auschwitz ou La N6, récompensée par une expo à Saulieu. Puis le Vietnam, en solitaire. « On est très seul au Vietnam ! » dit-il. Pas pour longtemps. Le désir de découvrir un pays, un peuple uniquement par la photo, sans a priori. Juste voir, déclencher pour saisir la réalité derrière les sourires. Au gré des circonstances et des rencontres, au long de plusieurs milliers de kilomètres, il construit son Vietnam. Les sujets se déclinent en images : Femme du Vietnam, Le Vietnam du nord au sud, Hanoï, L'agent orange... Puis tout d'un coup Daniel Frydman devient moins seul. Les valises se posent. Mais il ne faut désespérer de rien. Un jour sans doute, il reprendra les boîtiers.

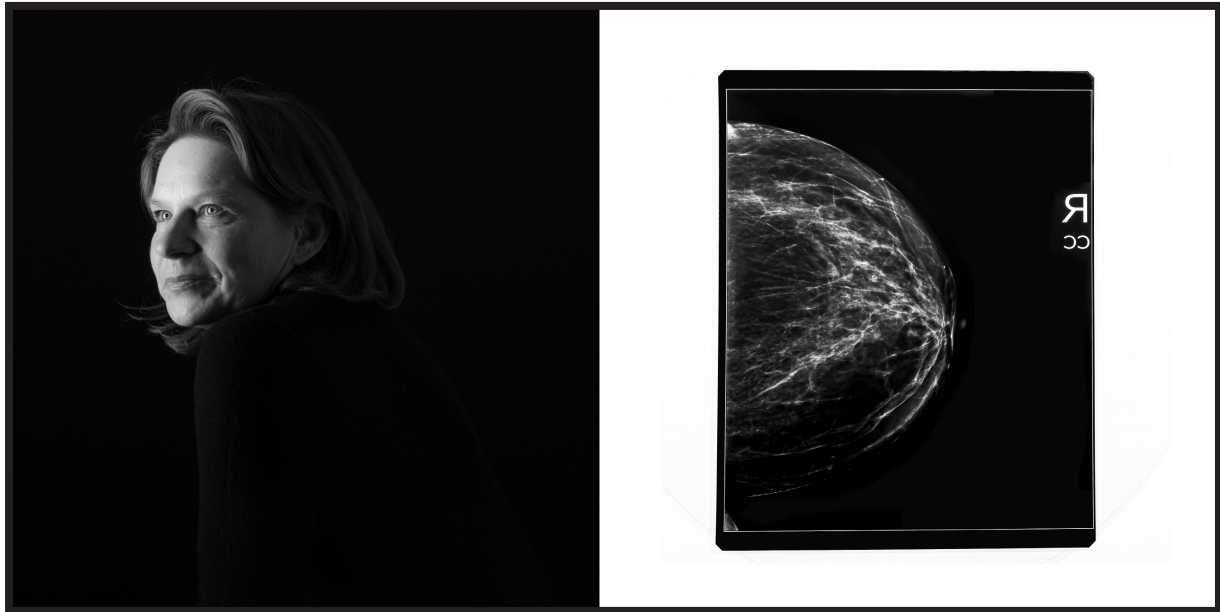
# ROSE EN OCTOBRE Olivier Corsan

Du 9 au 28 janvier 2024

**CENTRE SOCIAL LES HAUTES GARENNES 32, rue Gustave Flaubert, Palaiseau, ouvert mardi-jeudi 9h30-12h30 et 16h-18h, mercredi-vendredi 9h30-12h30 et 14h-18h, samedi 10h-12h30 et 14h-18h, fermé le dimanche.**

**Entrée libre**

**Rencontre avec le photographe le samedi 13 janvier 2024 de 14h30 à 15h30 au centre social et à 19h à la MJC de Palaiseau**



Depuis 1918, la Ligue contre le cancer se mobilise pour combattre la maladie à travers, entre autres, des programmes de prévention, de soutiens aux familles et à la recherche. Octobre Rose est désormais bien connu en France. Cette campagne de communication sensibilise les femmes sur le dépistage du cancer du sein et permet de collecter des dons pour la science. Interpellé lors d'un vernissage, par la présidente de l'antenne palaisienne de la Ligue, Aurore Séropian, quant à l'opportunité de réaliser une exposition sur cette thématique, Olivier Corsan, photo-reporter, a répondu favorablement. Le résultat : une série de diptyques juxtaposant le portrait de femmes avec leur mammographie est née. Cette exposition est appelée à voyager pour promouvoir autant que possible cet examen qui sauve tant de vies.

**Olivier Corsan**, né en 1968, vit et travaille à Paris, débute la photographie à 16 ans. Il rejoint le photo-club de la MJC de Palaiseau à 18 ans. Sa carrière professionnelle commence en 1994 au Figaro. Depuis 1997, il est photo-reporter au Parisien et Parisien Week-End pour lesquels il couvre l'actualité française et internationale (Tsunami, CPE, émeutes urbaines, Tour de France, élections présidentielles, Roland Garros, Printemps Arabes, pandémie du COVID-19, guerre en Ukraine...). Il est nommé Grand Reporter en 2022. Depuis 1997, il chronique en photos avec assiduité la vie politique française. Ses reportages diffusés par l'agence Maxppp lui ont permis des parutions dans de nombreux journaux (Libération, Paris-Match, l'Express, Télérama, News-Week...). Il poursuit en parallèle un travail d'auteur tourné, entre autres, vers le littoral français et méditerranéen, les ambiances urbaines et les signaux faibles sociétaux qui annoncent les grands mouvements de société. Certains de ses projets photographiques ont été exposés ou projetés dans divers festivals comme Visa pour l'Image à Perpignan, le Mois de la Photo de Paris, L'œil Urbain à Corbeil-Essonnes. Lauréat du Prix Sosno-Canon 2007 (meilleure photo de la presse quotidienne régionale 2006). Il crée en 2007 et organise depuis chaque année, en janvier, le festival Photoclubbing, mois palaisien de la photo.



# **PHOTOCLUBBING#17**

**mois palaisien de la photo**

**du 9 au 28 janvier 2024**

**7 expositions - 5 lieux**

**RENCONTRES Rétrospective Françoise Chadaillac**  
photos libres de droit mention obligatoire : photo F. Chadaillac





# MONT-BLANC - José Batista

photos libres de droit, mention obligatoire : photo j.batista/photoclubMJCpalaiseau





# VIS-A-VIS, Navigo Suite - Josette Sarda

photos libres de droit, mention obligatoire : photo j.sarda/photoclubMJCpalaiseau





# GOUSSAINVILLE FANTOME - Anne Solvignon

photos libres de droit, mention obligatoire : photo a.solvignon/photoclubMJCpalaiseau





# LE CHAT - Véronique Normand

photos libres de droit, mention obligatoire : photo v.normand/photoclubMJCpalaiseau





# HANOI TODAY - Daniel Frydman

photos libres de droit, mention obligatoire : photo d.frydman





# ROSE EN OCTOBRE - Olivier Corsan

photos libres de droit mention obligatoire : photo o.corsan

